Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 9 (1903)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1751-1752
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 4: Brief Nr. 4
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-127927

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Je n'ai point encore eu l'honeur de voir Mr. *Langhans*, il n'est pas en ville.

4.

(Bern Bd. 11. Nr. 92.)

Monsieur etc.

Depuis que j'ai eu l'honeur de vous ecrire dernierement j'ai eu le plaisir de voir le reste de ces messieurs aux quels vous m'avés fait la grace de m'adresser. Vous leur tenés toujours egalement à cœur, et ils ont eté très charmé d'apprendre de vos nouvelles. Mr. *Sinner* est après Mr. *Steiguer* bien le plus aimable. Il a entierement fait ma conquete. Combien de fois n'ai-je pas pensé deja, si vous etiés avec ces Messieurs que vos jours couleroient heureusement et que la vie vous deviendroit agreable quand vous ne serés plus avec ces sombres hibous, cette race envieuse de misanthropes qui ne cherchent qu'à vous perdre ou vous tuer. Plut à Dieu que pour le bonheur de votre famille et pour la conservation d'une vie egalement chère et precieuse vous puissiés enfin prendre une resolution fixe pour retourner dans le sein de votre patrie. Helas vous retrouverés peutêtre ce que vous croyés avoir perdu à jamais, et surement vous retrouverés ce que vous n'aurois jamais en Allemagne, la santé et des amis. J'ai demandé Mr. le cons. *Ougspurger* sur la probabilité de la promotion en 1753 ou 1754. Il m'a dit en vous assurant bien de ses respects qu'il n'y avoit point d'esperance que cela se fera en 1753, le

nombre des morts n'etant pas complet ni près de là, mais pour 1754 qu'on pouvoit allors conter là dessus.

Je suis charmé que Mlle votre fille s'aye debarassée d'un amant incommode. Je faisois à Goettingue toujours des vœux pour que Mr. de *Linsing* puisse gagner son congé par ses assiduités, et lorsque vous me donniés mes commissions pour Berne il etoit allors de mon devoir de penser comme vous, mais je faisois à contre cœur. Vous ne devés point être en peine pour Mlle votre fille. Elle sera toujours un fort bon parti ici, ce qui est chose bien rare et bien recherchée. Mr. *Tscharner* de Kœnigsfelden l'ainé vient de prendre le meilleur qu'il y a. C'est Mlle de *Tavel* de Kœnigsfelden avec 90000 Livres. Vous jugerés par là du reste. Je suis persuadé que bien des gens fort à leur aise se sont mis en tete de lui faire la cour. Au moins me demande-t-on partout fort exactement de ses nouvelles.

Mlle *Enguel* vous salue très cordialement. Elle m'a chargé de vous dire que Mr. *Wyss* etoit devenu Schaffner im Interlacher Haus dont il y a je crois deja longtems, et qu'elle souhaitoit fort que vous voulussiés bien ecrire à Mr. votre frère. Je le vois quelquefois et il est fort empressé toujours à apprendre de vos nouvelles.

J'ai un peu de pratique de tems en tems, et j'ai assés reussi ici. Si elle ne me donne pas de l'argent, elle me donne du moins de l'experience et peutêtre avec le tems je deviendrois un peu plus connu. — — — — — — — — — — —

Mr. *Langhans* est fort amical envers moi, et je ne peux que me louer extremement de toute sa conduite à mon egard. Il a même eu la generosité de m'envoyer dernierement chés Me. d'Erlach, née de Bonstetten qui etoit à peu près dans le cas qui se trouve dans le 1296e aphorisme de *Boerhaave.* J'ai taché d'imiter le conseil qui se trouve dans le 1300e, et cela a reussi.

Deux jours après mon arrivée à Berne il m'est survenue une affaire qui m'auroit bien fait plaisir autrefois. On m'a offert un poste de Gouverneur avec 1000 florins de pension, une rente viagère, valet etc. Mais j'ai preferé de faire le metier que j'ai appris à un autre pour lequel je ne suis point fait. Dans le même tems on a lu ici dans les gazettes que le Duc d'*Athol* etoit mort et que Mr. *Murray* etoit devenu son heritier. Contant ainsi qu'il avoit quitté Gœttingue je ne lui ai point ecrit ne sachant pas son adresse. On a ici de bonnes nouvelles de Mr. *Ith* qui a de la pratique à Londres. Monsieur son père m'a chargé de vous assurer de ses très humbles respects et de vous temoigner combien qu'il etoit sensible à tout ce que vous aviés fait pour son fils. Il m'a declaré que si jamais il faisoit sa fortune qu'il aura toute l'obligation à vous. J'aime ce langage, et je vous le repete parcequ'il a tant de ressemblence avec le mien.

Je vous prie, Monsieur, de me faire la grâce de m'informer de vos experiences et de vos decouvertes de tems en tems. Je suis très curieux d'apprendre des nouvelles de votre memoire sur

l'irritabilité. Apparemment les papiers publics en auront deja parlé. C'est à vous seul de jetter de la clarté sur cette matiere et de lui donner le credit qu'elle merite. Ne travaillerois-vous pas sur la derivation et la revulsion? Vous avés là-dessus des idées tout à fait nouvelles, et il seroit glorieux de se moquer de ceux qui ont soutenu avec tant d'ardeur le pour et le contre.

J'ai remarqué qu'il fait bon de faire parler ici de soi, et si on a le don d'en imposer tant soit peu au public qu'il donne facilement dans le panneau. Ne scauriés-vous pas quelque matière pour moi qui seroit à la portée de tout le monde et qui fut d'une nature à être traitée selon le gout de la nation?

Mr. *Achenvall* a fait ici la conquete de tous vos amis. Je crois qu'ils ont ici de si mauvaises idées des Allemands qu'il ne faut être que supportable pour les charmer. Mr. *Sproegel* m'a informé du mariage de Mr. *Roederer*. J'en suis charmé pour plusieurs raisons.

Je suis très charmé de votre reception dans l'academie de chirurgie. Tout ce qui contribue à votre gloire en vous rendant justice en même tems me fait un plaisir infini.

Y-a-t-il un second tome des relationes Goettingenses, et quels sont les articles que vous é avés mis? Apparemment vous avés abandonny la bibliotheque raisonnée. Mr. *Whytt* n'aura-t-il pas bientot son ton?

Je suis très mortifié que Madame votre Epouse ne guerit point. Je fais bien des vœux

pour sa chère santé. Plût à Dieu que l'air de Berne puisse lui être favorable. Je crois que l'on vous y verroit bientot.

Je me porte ici en merveille, et il me semble qu'avec la santé j'ai un contentement que je ne connoissois point autrefois.

Je vous fais mille excuses, Monsieur, que je vous aie dit tant de pauvretés dans ma lettre. En verité je n'aurois point de nouvelles, et je n'ai osé vous ecrire que pour vous temoigner combien que je suis eloigné de cette negligence que vous reprochiés à juste titre à tant d'autres.

Mes complimens très humbles à Madame votre Epouse et la chère famille. J'ai l'honeur de me dire avec un tendre attachement

Monsieur, etc.

A Berne le 27 Juin 1752.

5.

(Bern Bd. 11. Nr. 123a.)

Monsieur etc.

Les fromages ont eté expediés le 16e du courant. On a fait ici toute la diligence imaginable, mais il n'en est pas allé de même à Gessenai. La lettre de Mr. le baillif *Wagner* à Mr. *Fasnacht* vous informera de la qualité et du prix de ces fromages. Mon cousin a fait toute la commission et cela avec un veritable plaisir parce que c'etoit pour vous. Mr. l'avoier *Haller* m'a remboursé l'argent, vous trouverés le compte ci-joint.

Je ne sais pas si nous n'aurons point le plaisir de vous voir encore à Berne l'année prochaine.